

Québec français



Sur la piste du théâtre ivoirien

Léonard Kodjo

Number 74, May 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45414ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kodjo, L. (1989). Sur la piste du théâtre ivoirien. *Québec français*, (74), 92–93.

ÉCRIVAINS DE PARTOUT

Sur la piste du théâtre ivoirien

Léonard Kodjo

La Côte d'Ivoire pré-coloniale a connu des représentations apparentées à ce que la culture universelle reconnaît aujourd'hui sous le nom conventionnel de théâtre. Il s'agit notamment de divertissements ou Sougounougou, donnés dans la région d'Odienné, que l'administrateur Prouteaux a minutieusement décrits dans une monographie en 1929¹. Ce « Sougounougou » comporte un geste que l'auteur propose d'appeler *la Farce de Nanzégé*. Nanzégé, un jeune homme hâbleur, après de nombreux larcins et manquements aux règles de la société, se fait expulser de son village. Cette face à épisodes multiples s'assigne des objectifs moraux, comme la quasi-totalité de la littérature traditionnelle africaine.

Sous la colonisation, au début des années 1920, ainsi que le rapporte Amon d'Aby², dans un ouvrage consacré à l'histoire du théâtre ivoirien, on pouvait assister à Grand-Bassam à des sketches en langue nzima. Mais l'École primaire supérieure de Bingerville sera le véritable point de départ du théâtre moderne ivoirien. On retiendra les noms de Robert Animani, d'Édouard Aka Bile, de Bernard Dadié et de F.-J. Amon d'Aby qui, après avoir quelque temps présenté des spectacles dans la veine de la Commedia dell'arte en 1932-1933, produiront une pièce de théâtre en langue française devant un public civil en 1933. L'œuvre, écrite par Dadié, raconte les avatars des capitales ivoiriennes et ironise sur les transferts incessants dont elles font l'objet. La pièce s'appellera tout naturellement *les Villes*.



La même année, commençait à l'École normale William-Ponty, au Sénégal, une autre aventure théâtrale à laquelle participent, deux ans plus tard, Dadié et Amon d'Aby, deux anciens compagnons du théâtre de l'École primaire supérieure de Bingerville. En 1937, les élèves de Ponty originaires de la Côte d'Ivoire proposeront une pièce écrite par Dadié, *Assémien Déhylé, roi du Sanwi*, et une pièce collective conçue quelques années plus tôt, *les Prétendants rivaux*. La première, décrite comme une chronique, raconte l'ascension d'un prince agni, de sa pré-désignation par un oracle jusqu'à son couronnement après une victoire éclatante sur l'ennemi denkyra. Les exigences du contexte ont conduit l'auteur à faire de sa pièce un document ethnologique donnant à voir de multiples aspects de la société et de la culture akan de Côte d'Ivoire. La seconde est une farce bouffonne opposant des hommes désireux d'épouser la même femme.

Le comique réside dans la nature des arguments et de la langue utilisés par les prétendants pour se faire valoir aux yeux du père de la jeune fille convoitée.

En 1938, à sa sortie de Ponty, Amon d'Aby crée, avec Coffi Gadeau, le Théâtre indigène de la Côte d'Ivoire dont les activités, reposant pour l'essentiel sur des œuvres de F.-J. Amon d'Aby, se poursuivront jusqu'en 1946. Pendant cette même période, Amon d'Aby écrira pour la Jeunesse ouvrière catholique (JOC) des pièces fortement influencées par les dogmes catholiques, tels *le Mando*, *la Conversion des habitants de Yabi*...

1953 constituera une autre grande étape du théâtre ivoirien en langue française avec la création par le gouvernement général de l'Afrique occidentale française des Centres culturels de l'A.O.F. dont les troupes théâtrales seront mises en compétition. La Côte d'Ivoire, avec son cercle culturel et folklorique de la Côte d'Ivoire (CCFCI), surclassera les autres territoires grâce aux pièces écrites par Gadeau, Dadié et Amon d'Aby. On peut citer des pièces qui, aujourd'hui encore, font partie du répertoire des troupes dites populaires comme celle d'Adjé Daniel : *Kwao Adjoba* d'Amon d'Aby, *Situation difficile* de Dadié, *Nos femmes* de Gadeau. Les pièces du CCFCI, aux dires mêmes de leurs auteurs, sont des satires sociales destinées à corriger certaines pratiques obscurantistes de l'Afrique traditionnelle transplantées dans la société moderne : la dot, la transmission de l'héritage dans le système matrilinéaire... On aura remarqué que le premier théâtre francophone ivoirien est l'œuvre collective d'un groupe de jeunes auteurs qui marquera, pendant un quart de siècle et jusqu'à l'indépendance, l'art dramatique en Côte d'Ivoire.

En 1959, est créé l'Institut national des Arts dont l'école d'art dramatique formera les premiers professionnels du théâtre en Côte d'Ivoire. Des pièces françaises constitueront au début le répertoire de la troupe de cette école, puis viendra le temps des représentations d'œuvres africaines, celles de Dadié, Zadi, Soyinka, Césaire. L'INA deviendra le lieu privilégié où seront montées nombre de pièces modernes de Dadié, seul rescapé de la période héroïque : *Monsieur Thôgô-Gnini*, *Béatrice du Congo*...

L'œuvre de Dadié, après l'expérience du CCFCI, a abandonné le ton moralisateur pour s'attaquer aux vrais problèmes politiques et sociaux. *Béatrice du Congo* et *Île des tempêtes* nous font vivre l'épopée de la libération des Noirs, *Monsieur Thôgô-Gnini* nous montre des Noirs associés aux Blancs pour exploiter leurs propres frères, *les Voix dans le vent* nous parle de dictature. La politique sera aussi le thème majeur de l'œuvre de Zadi (*l'Œil, les Sofas*) et de C. Nokan (*la Traversée de la nuit dense, Abraha Pokou, les Malheurs de Tchakô*).

En 1970, se produit un sursaut novateur avec la théorie de la « griotique » dont les tenants, Niangoran Porquet et Touré Aboubakar, lancent un véritable manifeste du théâtre ivoirien. Ils veulent rompre avec un art beaucoup trop proche de la tradition théâtrale européenne. Pour parvenir à leur but, ils suggèrent de recourir à tous les langages dramatiques et de réduire la primauté de la parole. Dans d'autres pays, sur tous les continents, s'est exprimé ce même souci. En Côte d'Ivoire, il donnera naissance à un fort courant qui se matérialisera par l'apparition d'un grand nombre de troupes dont la recherche sera un des moteurs. Le théâtre ivoirien est enrichi aujourd'hui des expériences du Didiga de B. Zadi, du rituel de W. Liking et de M.J. Hourantier, du Kotéba de Souleymane Koly. D'autres projets, beaucoup plus modestes, sont engagés par d'anciens élèves de l'INA envoyés en formation dans une université parisienne, Kwahulé, Guédéba et Soudé.

Le Kotéba de Souleymane Koly, métamorphose du Kotéba malien, développe, à l'instar de celui-ci, le burlesque dans le discours et dans la gestuelle. Il emprunte aussi à la comédie musicale américaine les chants et les ballets, introduits comme éléments esthétiques purs, transfigurant ce qui existait déjà dans le Kotéba ancien. Le Kotéba de Koly ne brise cependant pas les contraintes imposées par la scène à l'italienne dont il s'accommode fort bien, substituant au symbolisme du kotéba traditionnel la figuration réaliste des lieux. Le succès ne s'est pas fait attendre: *Didi par-ci, Didi par-là, Eh ! Didi Yako, Adama champion, Fanico et À Toukassé*, qui racontent la vie du petit peuple, ont séduit les foules abidjanaises.

Le Didiga de Zadi utilise, quant à lui, abondamment les symboles. Les acteurs construisent eux-mêmes l'espace par leurs gestes. Les relations qui se tissent entre les acteurs sont projetés dans l'espace. Ainsi, dans *la Termitière*, l'espace est divisé en trois zones qui correspondent aux forces en conflit et à un lieu central où se déroulent les affrontements. Les personnages importants sont dédoublés, le monarque a son Ouga, l'initié, son peuple. L'orchestre devient un médiateur entre les acteurs et les spectateurs, la musique dirige l'action et s'intègre au mouvement scénique. Le Didiga, enfin, pose les questions politiques essentielles en interpellant la conscience du spectateur : le public, après *la Termitière* et *l'Œuf de Pierre*, a jugé que l'œuvre de Zadi était opaque, le contraignant à simplifier par l'introduction de l'agent dit rythmique dans *le Secret des Dieux*.

Le théâtre rituel de Liking et Hourantier se veut une thérapie sociale. Il sollicite l'adhésion et la collaboration du public en vue de le conduire à une prise de conscience. Le théâtre rituel transforme la salle de spectacle en un lieu où s'expriment les passions, où se vivent des psychodrames qui sont destinés à guérir les maladies sociales. La mise en scène recourt au masque et au symbolisme des couleurs. Les pièces les plus remarquables de ce courant sont *la Puissance de Um, Une nouvelle terre, les Mains veulent dire*.

Parallèlement à ce théâtre de recherche, prolifère un théâtre dit populaire, qui tient sa qualification de son lieu d'implantation : les quartiers populaires de la Capitale. Curieusement, ce théâtre et ses semblables obéissent fidèlement aux règles de la tradition théâtrale française, allant même jusqu'à un réalisme naïf qui le conduit à reproduire au naturel, sur la scène, les actions les plus inattendues au théâtre : cuisson des aliments, repas et autres actes quotidiens. Adjé Daniel et Ticouai Vincent sont les représentants les plus connus de ce théâtre qui exerce une grande influence sur le public scolaire et obtient beaucoup de succès.

Depuis quelques années, le ministère de la Culture organise un Festival annuel de théâtre scolaire et universitaire qui, pensons-nous, ne manquera pas de contribuer à l'affermissement de l'éclosion de l'art dramatique en Côte d'Ivoire, tout en développant les capacités de futurs metteurs en scène.

1. M. Prouteaux, « Premiers Essais de théâtre chez les indigènes de la Haute Côte d'Ivoire », in *B.C.H.S. de l'A.O.F.*, 1929, p. 448-475.
2. Amon d'Aby, *le Théâtre ivoirien des origines à 1960*, Abidjan, CEDA, 1988.
3. Il s'agit d'un relais de parole entre un personnage et le destinataire de son discours.

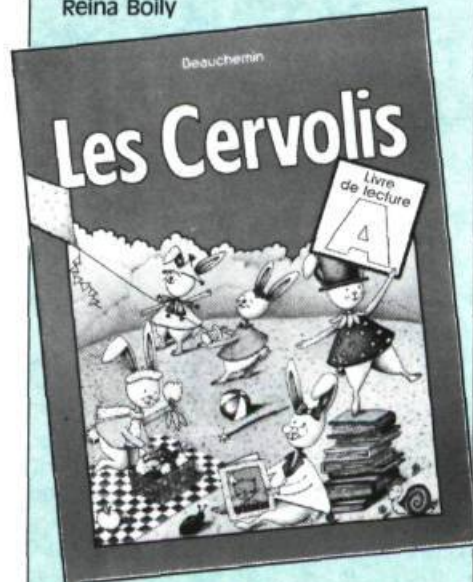
Nouveauté
au
Primaire

Collection
Français-Jeunesse

Les Cervolis

Français, 3^e année

Reina Boily



Un
matériel

...motivant pour
les élèves,

...à la fine pointe
des exigences
actuelles,

...facile d'utilisation.

- Livres de lecture A et B
- Manuel d'enseignement
- Cahier d'activités
- Corrigé du cahier d'activités
- Gramma, recueil d'activités grammaticales
- Gramma, corrigé du recueil d'activités grammaticales

Éditions Beauchemin Itée

3281, avenue Jean-Béraud
Chomedey, Laval (Québec) H7T 2L2
Tél.: (514) 334-5912